

# Quand un castel du 9<sup>ème</sup> siècle ressuscite au sommet de Purpurkopf, dans la forêt de Rosheim, sous les pioches, les spatules et les balayettes d'Alsace- Archéologie / Un chantier de fouilles 2023 qui fait suite à celui de 2022...

(Photos et écrit de Michel Helmbacher / Club Vosgien de Rosheim / Délégué district 3 Fédération Club Vosgien)

**En introduction** Rappelons d'abord ci-dessous et en quelques images l'évolution paysagère que connut le sommet du Purpurkopf dans la forêt de Rosheim, entre 2021 et 2023, telle que le randonneur de passage en ce lieu a pu le découvrir, surpris et stupéfait dans un premier temps par l'incroyable bâtisse sortie de terre alors que, depuis des décennies, une pancarte fixée sur un arbre au pied de la pente sommitale, indiquait « *Un ancien camp celtique et romain à 5 minutes* ». Mais, le moment de l'étonnement passé, cette apparition quelque peu magique qui est le résultat de deux campagnes de fouilles estivales qui y furent organisées par Archéologie-Alsace, l'une en juillet 2022 et l'autre en juillet 2023, a sans aucun doute laissé la place à de l'émerveillement. Il se trouvait tout simplement en présence d'un petit burg du 9<sup>ème</sup> siècle qui, sur le haut de la colline, avait patiemment attendu d'être ressuscité de sous les éboulis des murs que le temps et les aléas météorologiques avaient ensevelis sous une couverture végétale faite de bouleaux, d'arbustes, de mousses et de fougères, redonnant à la nature ce qui lui appartenait...



**ACTE UN / 23 juillet 2022** : Ce jour-là, le Service Régional d'Archéologie-Alsace invitait les élus de la ville de Rosheim, les responsables du Club Vosgien, les représentants de l'association d'histoire locale « Les Amis de Rosheim » et les médias (FR3 et DNA) à se rendre sur la plateforme sommitale du Purpurkopf pour une présentation, grandeur nature, de l'authentique castel féodal, apparemment de la fin du 9<sup>ème</sup> siècle, qui venait d'être mis à jour en un peu moins d'une semaine par une quinzaine d'étudiants en archéologie accourus des quatre coins de la France. Les invités avaient été accueillis par Tristan Martine, maître de conférences à l'université, et Florent Minot, responsable d'opérations Moyen Age et Période Moderne à Archéologie-Alsace qui leur exposèrent avec passion le résultat de leurs recherches, documentaires d'abord dans les livres, sur le terrain ensuite, à coup de pelleuse, de pioches, de grattoirs et de balayettes.

*A l'époque, je réalisai un document pour la revue fédérale du Club Vosgien « LES VOSGES » afin de rendre compte de ce vent du renouveau qui, comme par enchantement, avait soufflé par-dessus la colline du Purpurkopf, lui redonnant l'âme d'antan, celle d'il y a plus de dix siècles en arrière... Dans le présent écrit, je voudrais vous faire découvrir l'avancée des travaux après un deuxième chantier de fouilles en 2023 ; j'y ai reporté certains passages techniques et historiques dont les données étaient identiques. Et puis, pour vous montrer tout cela en 3D et trois mouvements, ci-après le lien d'une vidéo de 52 minutes qui vient de paraître : <https://www.youtube.com/watch?v=wC2yXTH5MhA>*

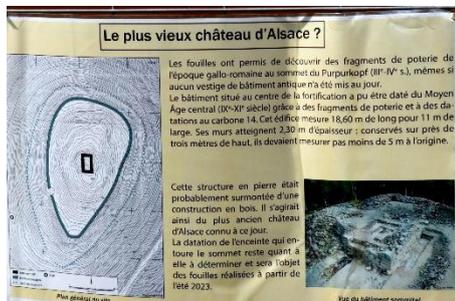
**ACTE DEUX / 15 juillet 2023** : Quelques jours auparavant, les médias de la région avaient relayé ce rendez-vous à renfort de moultes détails fournis par les archéologues à l'œuvre pour dire ce qui se passait actuellement au sommet du Purpurkopf, et d'annoncer l'organisation, par le Service Régional d'Archéologie-Alsace, d'une journée « portes ouvertes » destinée au grand public. Et ils furent nombreux à répondre à l'invitation, à l'image de ces randonneurs pédestres, locaux et d'ailleurs, bonnes chaussures au pied et petit sac sur le dos, que je croisai, preuves s'il en fallait de l'intérêt que de tels évènements peuvent susciter pour nourrir les hommes avides de patrimoine culturel et historique.



Pour accéder au col du Purpurkopf, passage obligé avant la montée, en quelques minutes, à son sommet, la plupart des « visiteurs » suivirent, au départ de la vallée de la Magel, le balisage « anneau vert » de l'itinéraire pédestre « Circuit des Chercheurs d'Or » mis en place par le Club Vosgien de Rosheim ; d'autres avaient choisi l'option du sentier balisé « disque jaune », depuis le lieu-dit Verloreneck, au pied du Heidenkopf bien connu pour sa tour panoramique, et de passer par le col du Holderbusch.



Dans la grimpe finale vers le site à découvrir, se faufilant parmi les amoncellements de roches gréseuses et quelques arbres séculaires, le regard était inmanquablement attiré par une petite pelleteuse toute bleue garée là, au milieu de la forêt et en mode « pause » ; elle était certainement « l'ustensile » ayant servi pour les gros déblaiements. En approchant de la plateforme sommitale, ce sont des éclats de voix qui, se mêlant à quelques bruits sourds de pioche et de grattage sur roches, supplantèrent les habituels murmures forestiers faits de gazouillis et de brise sifflant entre les branches et les feuilles, signes qu'il se passait quelque chose d'inhabituel un peu plus haut...



Et là, méga surprise en découvrant la vision panoramique d'un lieu quasi méconnaissable lorsqu'on n'y avait plu été depuis plusieurs années et qu'on avait encore en mémoire la présence d'un soi-disant « *Camp celtique et romain* » fait d'un amoncellement de roches sur lesquelles on pouvait grimper en se tordant parfois les pieds pour tenter d'apercevoir, au loin et vers le nord-est, la ruine du château du Guirbaden ; cet éparpillement de blocs de grès rose entouraient un creux central identifié en tant que « *Citerne comblée* » ! On se retrouvait carrément à une autre époque sur la frise de l'histoire de France, au point que certains pouvaient se demander, qui sait, si on ne leur faisait pas une blague du style « *Caméra cachée* » pour voir leur réaction face à une telle subite apparition...



Ce n'était évidemment pas le cas et ni le montage d'un quelconque décor pour film à gros budget mais bel et bien un castel de la fin du 9<sup>ème</sup> siècle qu'on venait de déterrer en quelques semaines et que les responsables de ce chantier de fouilles dont Tristan Martine, maître de conférences à l'université, et Florent Minot, responsable d'opérations Moyen Âge et Période Moderne à Archéologie Alsace, allaient présenter au public.

Pour ce faire, les visites guidées s'échelonnèrent par petits groupes tout au long de l'après-midi, au fur et à mesure de l'arrivée des randonneurs, à la grande satisfaction des organisateurs qui ne sont absolument pas ces travailleurs solitaires en quête d'artefacts, comme certains peuvent parfois le penser, mais des chercheurs, des hommes et des femmes du terrain qui collaborent avec les spécialistes de l'urbanisme et de la géologie, également avec des ingénieurs avant la construction d'une nouvelle route ou d'un nouveau bâtiment, question de dénicher d'éventuelles traces de vestiges du passé...

Pour mieux comprendre le pourquoi et le comment de ces fouilles d'aucuns pourraient croire insolites, surprenantes, voire étonnantes, voici les explications données par Tristan Martine et Florent Minot quant au top départ et de ce qui leur mit la puce à l'oreille :

« C'est le pape Léon IX\*\* qui, dans une bulle (un texte) datant de 1049, nous apprend que ses arrière-grands-parents qui avaient vécu dans les années 930-950 et qui avaient fondé l'abbaye d'Altorf, donnèrent des terres à Altorf. D'après l'écrit, elles jouxtaient un certain Burgberg (« la montagne du château »), au sommet duquel se trouvait un castrum appartenant à son arrière-grand-père.

Dans un premier temps, en étudiant cet écrit, les deux passionnés d'histoire et d'archéologie pensèrent que ce Burgberg pouvait être le Guirbaden qui trône en face, sur la crête de la Breitsteige, séparée du Purpurkopf par le vallon de la Magel ; sauf que le Guirbaden n'est pas

mentionné dans les textes avant 1137, et quand on le mentionne, il est de suite appelé le Guirbaden. D'ailleurs, une inspection archéologique au Guirbaden ne fait apparaître aucun indice d'avant le 12<sup>ième</sup> siècle.

Ce Burgberg ne pouvait donc pas être le Guirbaden, éventuellement un autre site, certains historiens prétendant que le nom de Burgberg aurait certainement évolué vers Burgbergkopf et que cela aurait ensuite pu donner Purpurkopf... C'est cette supposition qui guida Tristan et Florent à imaginer un site, non pas fondé par une grande famille mais possédé par un aristocrate, et sûrement détruit ou abandonné au 11<sup>ième</sup> siècle. »

\*\* Bruno d'Eguisheim-Dabo, le seul pape alsacien (ou lorrain ?), né le 21 juin 1002 et mort le 19 avril 1054, fils du comte Hugues IV du Nordgau (grosso modo le Bas-Rhin d'aujourd'hui) et de Heilwige de Dabo, cousin de l'empereur du Saint-Empire Romain germanique et du roi de France



Après deux sessions estivales à s'activer ainsi au sommet du Purpurkopf, et ce, à coups de pelle mécanique et à coups d'outils manuels dont la taille se réduisait à mesure de l'avancement des travaux, on avait ainsi exploré au plus fin, à la spatule et à la balayette, les moindres recoins pour trouver les indices permettant de dater la période qui vit cette construction féodale s'élever au-dessus de la forêt de Rosheim et de prendre vie.

Par rapport à la fouille 2022, celle de 2023 a permis de doubler l'espace visible du château, des fondations jusqu'aux murs, vus quasiment en entier, autant de l'intérieur que de l'extérieur.

**Pensez donc** : Un bâtiment rectangulaire de 19 mètres par 11 mètres, soit près de 200 m<sup>2</sup> au sol, des murs de 2 mètres d'épaisseur et de 2,50 mètres de hauteur, en termes de maçonnerie conservée, mais

qui, une fois les fouilles terminées, pourraient atteindre les 3 mètres à certains endroits, côté extérieur. Et si on imagine un tant soit peu le rajout d'une structure en bois avec toiture, car on a trouvé des clous, les murs pourraient dépasser 5 mètres en hauteur...



A l'intérieur, les parements conservés à travers les âges ont été entièrement dégagés mais n'atteignent qu'une hauteur de 2 mètres ; la différence s'explique par la configuration de la plateforme de la montagne non plane sur laquelle est assise la construction.

Techniquement, les murs sont constitués de blocs de grès sommairement équarris, avec un peu plus de soin pour la réalisation des angles. Les deux parements, intérieurs et extérieurs, coïncident en sandwich une masse constituée de sable gréseux mélangé à une argile relativement collante qui rend le liant plus compact. Le mélange lie donc véritablement les pierres à la terre ! A l'heure actuelle, on ne connaît pas la provenance de cette argile qui n'est pas présente à plusieurs kilomètres à la ronde...



**L'autre mystère du Purpurkopf**, ce sont les deux murs d'enceinte qui ceignent la butte sommitale sur plusieurs centaines de mètres, le castel déblayé ne représentant que 2% de la superficie du site du Purpurkopf !

Et donc, pour en savoir un peu plus et éventuellement avoir la chance de déterrer quelques vestiges (fragments de poteries, d'outils ou d'armes, éléments de bijoux...), l'équipe des fouilles a commencé le déblaiement d'un coin de cette enceinte, à la mini-pelle d'abord, avec des outils manuels ensuite. Ces travaux pourraient permettre de dater avec davantage de précision leur construction qui, apparemment et d'après les premières observations notées jusqu'à ce jour, ne seraient pas de la même époque que le castel.



C'est Florent Minot qui exposa au public le détail des premières investigations après trois jours de travail pour dégager jusqu'à la roche-mère qui est du grès des Vosges, la couverture forestière faite d'herbacées, d'arbustes, et de pouvoir constater de visu que les inégalités du terrain rocheux sur lequel repose l'enceinte principale furent comblées par un entassement de minéraux de petits calibres, avant que n'y soient déposés les gros blocs pour le montage des murs d'enceinte. (Voir le cliché ci-contre pour plus de détails)



A ce jour, au moment des « Portes ouvertes » du 15 juillet 2023, rien de probant n'avait été trouvé quant à une estimation de l'époque de construction de l'enceinte. Mais les fouilles devaient encore se poursuivre jusqu'au 24 juillet, date à laquelle, le chantier du Purpurkopf sera mis en sécurité jusqu'à l'été 2024 ; Archéologie-Alsace prévoyant, l'an prochain, un acte TROIS pour redonner, davantage encore, de vie au plus ancien (fin 9<sup>ème</sup> siècle) château fort d'Alsace, avec l'espoir d'en dévoiler quelques secrets supplémentaires. Le rendez-vous est d'ores et déjà pris...